MARS 2016 02

QUATORZE+

JOURNAL D'INFORMATIONS CITOYENNES
DU QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

DÉCOUVERTE
MOUCHOTTE, UN VILLAGE DANS LA VILLE

NOTRE DOSSIER
APPRENDRE LA MUSIQUE DANS LE 14E

RENCONTRE
STÉPHANE DUGAST, EXPLORATEUR

ESPRIT MOUCHOTTE, es-tu là?

Surplombant la gare Montparnasse, l'imposant immeuble de la rue du Commandant René Mouchotte ne passe pas inaperçu. Œuvre de l'architecte Jean Dubuisson, il fêtera cette année son cinquantenaire. L'occasion de revenir sur les secrets que dissimule cette barre unique de 17 étages, qui accueille près de 2 000 habitants.

Avec ses 750 logements, la résidence Mouchotte forme un ensemble en retrait de la rue, posé sur une dalle à l'aplomb de la gare Montparnasse. Grâce à cette déconnexion de la rue et de l'agitation régnant autour de la fameuse Tour, Mouchotte donne l'impression très particulière à ses habitants de se trouver quelque peu hors du temps et de l'espace, dans un havre de tranquillité. Appréciée pour la luminosité dont bénéficient ses logements, tous équipés de grandes baies vitrées, la barre présente l'avantage d'avoir une vue dégagée des deux côtés. La façade sud se trouve à distance respectable de l'hôtel Pullman, et la façade nord donne directement sur le Jardin Atlantique. « Tous les jours, je me dis que j'ai vraiment de la chance d'avoir une telle vue, c'est quelque chose de peu courant à Paris », nous dit Julie qui a emménagé l'année dernière dans ce qui constitue l'une des curiosités architecturales de l'arrondissement. « En plus, on est en face du centre commercial Gaîté-Montparnasse et à deux pas de la rue de la Gaîté et de tous ses théâtres », ajoute-t-elle.

UNE CONSTRUCTION TITANESQUE

La genèse de Mouchotte remonte aux années 1960. La dalle constitue à l'époque la première des opérations de rénovation urbaine de la Rive Gauche et s'inscrit dans le programme Maine-Montparnasse, qui a notamment abouti à la construction de la Tour Montparnasse en 1973. Les premiers logements de l'immeuble Mouchotte sont quant à eux mis en service dès 1966. Emblématique de la modernité et du progrès dans les années 1970, l'opération Maine-Montparnasse « combinait la destruction de l'ancienne gare Montparnasse, l'extension de la gare du Maine, ainsi que la construction d'un ensemble de bureaux, de commerces et de deux immeubles de logements conçus au-dessus des voies ferrées par l'architecte Jean Dubuisson » d'après les travaux que Pierre Caillot et Gérard Monnier ont menés sur la résidence. L'une des caractéristiques de l'immeuble est le fameux « écossais Dubuisson » : il s'agit d'une trame composée de panneaux en verre avec des menuiseries en aluminium, et dont la répétition forme « un rythme inspiré de l'époque positiviste ». Le damier que forment les petites fenêtres, qui ressemble de loin à un tableau de Piet Mondrian, est la signature artistique de l'architecte Dubuisson.

UNE SOCIOLOGIE ORIGINALE

À l'origine de son édification, l'immeuble est peuplé d'écrivains, de journalistes, de cinéastes, d'hommes politiques

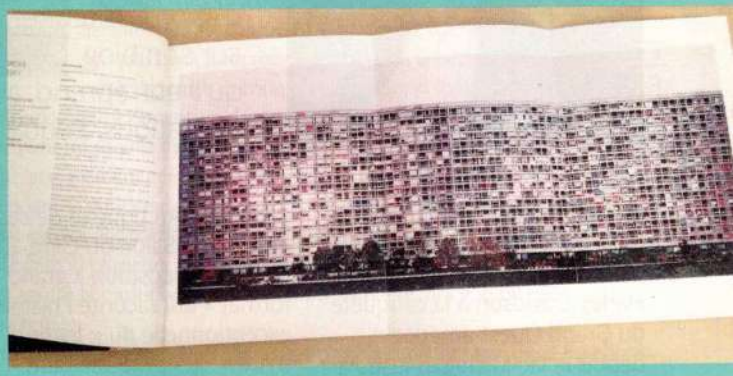
ou encore d'architectes. Des quotas sont ensuite réservés par la mairie de Paris pour ses employés et pour reloger des artistes déplacés dans le cadre de l'opération de rénovation de l'îlot Vandamme-Plaisance. L'État réserve également des appartements pour loger certains employés d'entreprises et pour accueillir des rapatriés d'Afrique du Nord. En 1977, Bertrand Tavernier s'inspire de cette sociologie bouillonnante et originale dans son film Des enfants gâtés, en partie tourné à Mouchotte, avec notamment Michel Piccoli et Gérard Jugnot.

RUPTURE ET NOSTALGIE

Le changement le plus marquant dans l'histoire de la dalle est venu de la mise en vente à la découpe de la moitié de la résidence en 1997, qui a débouché sur la séparation à la fois juridique et symbolique entre, d'un côté, les bâtiments A à G occupés par des propriétaires individuels, et de l'autre les bâtiments H à M détenus par un bailleur institutionnel. L'ancienne époque, où la population de Mouchotte formait un groupe beaucoup plus uni, suscite la nostalgie de l'une des résidentes historiques de la barre : « Je regrette le Mouchotte des années 1960. Si je continue à être ici, c'est parce que j'ai une retraite peu élevée qui ne me permet pas d'aller ailleurs ». Des difficultés de gestion et de nuisances, en particulier dans la partie mise à la location par le bailleur, ont quelque peu atténué la qualité de vie à Mouchotte : manque de propreté aux abords, pannes d'ascenseurs récurrentes, travaux bruyants à répétition, problèmes de chauffage en hiver, présence de nuisibles, sans compter le projet de modernisation de la gare et celui du centre commercial Gaîté-Montparnasse qui inquiètent bon nombre d'habitants. Pour autant, Mouchotte reste un monde à part auquel les résidents demeurent profondément attachés. La preuve, il n'est pas rare que des personnes, au cours de leur parcours résidentiel, aient successivement occupé plusieurs logements dans cet immeuble, passant du statut de locataire à celui de propriétaire, et vice-versa, au gré des événements de la vie. Le pouvoir de régénérescence et l'attrait de Mouchotte demeurent forts, au point d'accueillir régulièrement de nouveaux arrivants..

À SAVOIR

La résidence Mouchotte occupe trois numéros pour un seul et unique bâtiment : les 8, 20 et 26. Quant à l'immeuble voisin, au numéro 34, il abritait auparavant le siège de la SNCF. En 2013, les 900 cadres dirigeants du géant ferroviaire ont rejoint de nouveaux locaux à la Plaine Saint-Denis.



Objectif Mouchotte !

L'une des photographies les plus chères au monde est une photo de … Mouchotte, prise en 1993. Intitulée Paris, Montparnasse et vendue pour près de 2 millions d'euros lors d'une vente aux enchères chez Sotheby's à Londres en octobre 2013, elle est l'une des œuvres les plus emblématiques du photographe allemand Andreas Gursky. Ayant pour particularité d'être l'une des premières œuvres où Gursky a utilisé la retouche numérique, Paris, Montparnasse est une œuvre gigantesque puisqu'il s'agit d'une image de deux mètres sur quatre, à la définition implacable. Grâce à ce grand format, plus on regarde la photographie avec attention, plus on découvre de nouveaux détails. On aperçoit ainsi des personnes derrière leurs fenêtres, qui apparaissent telles des tâches de couleurs. Habitée par le principe de répétition générale, la photographie a été prise en deux fois. Les extrémités de l'immeuble sont coupées, afin de donner l'impression que le bâtiment ne se termine jamais.